DE LA CAUTERISATION VAGINALE MULTIPLE ENVISAGEE...

Francis Devay

EXTRAIT DE LA GAZETTE MÉDICALE DE PARIS — JUIN 1845

DE LA CAUTÉRISATION VAGINALE MULTIPLE

ENVISAGÉE COMME CURE RADICALE

DES ÉCOULEMENS LEUCORRHÉIQUES,

OU

FLEURS BLANCHES

Nous devons, avant d'entrer en matière, avertir nos lecteurs que les faits rapportés dans le cours de ce travail n'ont trait qu'à des leucorrhées entretenues, soit par des granulations du col de l'utérus, soit par une affection ancienne de la muqueuse vaginale. Il n'est nullement question ici de ces écoulemens, assez rares à la vérité, qui ont leur point de départ dans la cavité même de l'utérus, ou de ces flux puriformes qui ont leur source dans une lésion organique profonde et invétérée de la matrice. La question reste ainsi circonscrite dans les *écoulemens vaginaux* proprement dits. Nous ajouterons de plus que nous n'avons point la prétention d'avoir mis à jour un procédé curatif nouveau ; nous savons que l'idée en était déjà naturellement venue à plusieurs médecins, comme elle s'est révélée *spontanément* à nous depuis plusieurs années. Les difficultés de la pratique ou de l'*art de guérir* portent invinciblement vers les innovations.

Tous les praticiens sont aujourd'hui d'accord sur les difficultés que l'on éprouve à tarir ces écoulemens leucorrhéiques passés à l'*état constitu-*

tionnel. On a beau satisfaire à toutes les indications que l'on croit appropriées, mettre en usage les moyens, soit généraux, soit locaux, recourir aux injections astringentes, modifier les habitudes hygiéniques de la femme, etc., les tentatives échouent presque toujours. On peut être sûr alors que cette persistance d'un mal, peu grave par ses dangers immédiats, mais qui ne laisse pas d'apporter du trouble et de l'épuisement dans l'économie des femmes, est due à une lésion profonde de la muqueuse vaginale, à une hypertrophie de son tissu et surtout de ses follicules. Cet état, que l'on ne pourrait, à proprement parler, nommer sub-inflammatoire, car sa nature paraît surtout tenir de l'atonie, amène un état général de laxité de la membrane du vagin. On aperçoit çà et là, sur la surface de cette dernière, quelques plaques d'une couleur rouge livide, quelquefois un peu bleuâtre, auxquelles adhère un mucus épais ; les cryptes muqueux forment de véritables lacunes qu'il est très facile d'apercevoir. Cette altération, qui est pour nous un fait constant, exige, comme nous allons le voir, des indications particulières ; nous dirons de plus qu'elle est capable de succéder ou plutôt d'accompagner tout écoulement leucorrhéique persistant, quelle que soit la cause qui lui ait primitivement donné naissance : cette cause a pu être locale ou générale.

Dans le premier cas, les fleurs blanches, devenues constitutionnelles, ont succédé, ou à une blennorrhagie (blennorrhée vaginale) ; elles tiennent alors à ce que l'inflammation chronique, mal éteinte, a une certaine tendance à se reproduire sous l'influence des causes les plus légères, ou bien elles ont succédé à des granulations du col utérin, à une cause purement mécanique, telle que la présence d'un pessaire, l'accouchement, etc.

Dans le second cas, chez les femmes d'un tempérament lymphatique et qui contractent facilement des affections catarrhales, l'habitation d'un lieu étroit, humide et soustrait aux rayons solaires, le refroidissement continuel des pieds ou de tout le corps, l'irritation habituelle d'un viscère du bas du ventre, sont les causes les plus ordinaires qui produisent et entretiennent un écoulement blanc opiniâtre. Mais, lorsque celui-ci dure depuis longtemps, quel que soit son point d'origine, de quelque nature que soient ses causes, l'hypercrinie, qui se traduit par l'abondance du flux leucorrhéique, entretient sur la membrane muqueuse un état fluxionnaire, congestif, qui modifie profondément sa texture ; chez beaucoup de femmes, elle est convertie même en un vaste exutoire. Lorsque les fleurs

blanches en sont arrivées à ce point, et les exemples en sont très fréquens, le médecin qui ne veut point prendre l'ombre pour la réalité doit s'adresser directement à l'organe, à sa surface sécrétante. Les injections astringentes modifiées de mille manières ne lui suffisent plus pour remplir cette indication; il faut un genre de médication qui ait une manière d'agir plus fixe et plus stable qu'un liquide qui ne fait, en quelque sorte, que glisser sur la membrane. Dans les blépharites granuleuses anciennes, dans les ulcérations de la cornée, les collyres les plus énergiques n'ont point le quart d'influence qu'exercent, sur les parties malades, quelques attouchemens avec le nitrate d'argent ou même simplement avec la pierre de vitriol bleu. La même chose a lieu pour la vaginite chronique, qui se traduit par les caractères que nous avons indiqués précédemment, ainsi que par une sécrétion lactescente et presque puriforme; ici, il faut à tout prix imprimer une modification locale énergique. Les effets bien connus du nitrate d'argent comme agent substitutif, son action spécifique, en quelque sorte, contre les affections des muqueuses externes, font de cette substance le médicament le mieux approprié dans ce cas, et tout ce que nous pourrions en dire de plus deviendrait oiseux. Il ne faut point oublier, en outre, qu'on se rend plus facilement maître de l'action de la pierre infernale, tandis qu'on ne peut aussi aisément limiter celle du nitrate acide de mercure, par exemple.

Le fait surtout qui démontre le plus irrésistiblement la nécessité de cautériser directement la surface vaginale dans les leucorrhées constitutionnelles, c'est la coïncidence de ces écoulemens avec les granulations du col utérin. Dans ce cas, on a l'habitude de considérer presque *toujours* ce dernier désordre local, comme l'élément principal dont il faut se rendre maître pour guérir les fleurs blanches; on cautérise ces granulations, on parvient à les anéantir même, mais l'écoulement chronique n'est souvent nullement modifié, on est forcé alors d'abandonner l'idée qu'on s'était faite d'une relation hypothétique de cause à effet. C'est une observation de ce genre qui, s'étant passée sous nos yeux, nous a mis sur la voie de ces recherches, qui ne sont point sans intérêt pour la pratique. Nous allons en faire part à nos lecteurs.

Digitized by Google

ÉCOULEMENT LEUCORRHÉIQUE ANCIEN (BLENNORRHAGIES ANTÉRIEURES), GRANULATIONS ET ROUGEURS DU COL UTÉRIN, INSUCCÈS DES TRAITEMENS ANTÉRIEURS, GUÉRISON PAR LA CAUTÉRISATION VAGINALE MULTIPLE

Obs. I. — La femme G..., âgée de 27 ans, blonde, d'un tempérament lymphatico-sanguin, est sujette depuis trois ans à des fleurs blanches très abondantes qui lui occasionnent, dit elle, des faiblesses et des tiraillemens d'estomac. Elle a subi, sans aucun succès, plusieurs traitemens, elle a pris des ferrugineux, des boissons astringentes, et pratiqué des injections de même nature.

Le 9 septembre 1842, elle vient réclamer nos soins. Interrogée sur ses précédens, elle accuse avoir eu deux blennorrhagies il y a quatre ans, mais sans autre symptôme syphilitique. Ces deux écoulemens cessèrent au bout de trois à quatre semaines, à la suite de grands bains et de boissons délayantes. Six mois après, sans causes connues, elle est prise de fleurs blanches très abondantes et qui lui occasionnent de la cuisson en urinant, c'est depuis lors qu'elle est restée soumise aux divers traitemens que nous avons indiqués. L'examen des parties, au moyen du spéculum, nous révèle l'état suivant : le col est plaqué de rouge et recouvert, particulièrement près de l'ouverture du museau, de petites granulations mollasses et saignantes, un mucus épais et grumeleux tapisse le cul-de-sac du vagin ; le tissu de ce dernier est très mobile et ses follicules sont hypertrophiés. Le crayon de nitrate est promené sur toutes ces granulations, qui blanchissent à l'instant même.

14. Nouvelle cautérisation du museau de tanche, nous ne constatons encore aucune amélioration.

19. Les granulations se sont un peu effacées, la perte blanche est aussi abondante.

27. Plus de trace de granulations, *la muqueuse vaginale est cautérisée dans dix endroits différens*. Le lendemain, cuisson, un peu d'ardeur en urinant. (Grand bain.)

5 octobre. Nouvelle cautérisation du vagin dans douze points de son étendue.

Les jours suivans, la perte a diminué.

10. Nouvelle cautérisation, amélioration sensible. Le traitement est continué jusqu'au 21.

La guérison était effectuée le 28.

Nous avons eu l'occasion de revoir cette malade plusieurs mois après, et nous pûmes constater que les fleurs blanches n'avaient point reparu, son état général s'était sensiblement amélioré.

Voici un autre fait de vaginite chronique simple, dans lequel la guérison a eu lieu d'une manière plus rapide.

Obs. II. — Mme. P... vient nous consulter le 10 juin 1843. Elle accuse les

symptômes suivans : douleurs lombaires, affaiblissement progressif, inappétence et dégoût pour les alimens. Cette dame, âgée de 31 ans, a fait une fausse couche à deux mois, il y a un an. Depuis lors, les règles sont peu abondantes, leucorrhée excessive. Elle a pris de la conserve de roses et bu pendant longtemps de l'eau de Spa, etc ; mais aucun mieux ne s'est manifesté sous l'influence de ce traitement. La visite au spéculum nous fait reconnaître une hypertrophie avec rougeur et laxité du tissu du vagin. Nous conseillons à cette dame la cautérisation multiple : elle y consent ; deux fois par semaine elle est pratiquée.

Le 12 juillet, la guérison était effectuée. La santé s'est raffermie depuis lors.

Obs. III. — Dans ce cas, il y avait coïncidence de granulations du col de l'utérus avec épaississement de la muqueuse vaginale. C'était chez une femme âgée de 23 ans, ayant eu deux enfans. La surface du vagin était çà et là parsemée de plaques rouges, les muqosités étaient épaisses, semblables à celles qui se détachent des fosses nasales à la suite des coryzas anciens. On lui avait fait prendre pendant longtemps des tisanes dépuratives ; elle avait pratiqué plusieurs mois de suite des injections, soit avec le sulfate de zinc, soit avec l'acétate de plomb ; ces moyens n'avaient produit aucun amendement. A dater du 3 février 1845, des cautérisations furent pratiquées, le premier jour sur le museau de tanche seulement ; puis ensuite simultanément sur le col de la matrice et à la surface du vagin.

Ce traitement continué toutes les semaines amena, à la fin de mars, une guérison radicale.

Obs. IV. — La femme Lap..., âgée de 26 ans, ayant eu trois enfans, vint nous consulter dans le courant d'avril 1844. Elle était atteinte de symptômes gastralgiques ; elle maigrissait, disait-elle, à vue d'œil ; elle attribuait tous ces symptômes à des fleurs blanches très abondantes. Elle avait pris sans succès les eaux de Charbonnières et d'Uriage. Le vagin est hypertrophié, lâche, humide et mou. Cautérisations vaginales à partir du 17 avril.

Le 24, amélioration sensible au bout de deux cautérisations.

Le 5 mars, la guérison était effectuée.

Le jour où nous rédigeons ces lignes, la femme Lap... a repris tout son embonpoint, et les symptômes gastralgiques ont cessé avec les fleurs blanches.

Obs. V. — La fille V. Mich... est restée plusieurs mois à l'hospice de l'Antiquaille, où on l'a traitée pour des blennorrhagies. Cette malade, âgée de 33 ans, est sujette depuis lors à un flux leucorrhéique qui augmente surtout les jours qui précèdent et qui suivent les époques menstruelles ; les taches de ses linges présentent une coloration verdâtre. Depuis deux mois, cette femme a maigri et

perdu l'appétit, elle est essoufflée, son teint est presque chlorotique. Cautérisations vaginales multiples à dater du 6 octobre 1844.

Guérison radicale cinq semaines après, c'est-à-dire après six cautérisations.

OBS. VI. — La femme D..., est sujette, depuis son dernier accouchement, à un écoulement leucorrhéique opiniâtre, qui a amené un état de langueur et d'inertie de toutes les fonctions. Comme on soupçonnait chez cette femme un relâchement des ligamens de la matrice, on lui a fait porter une ceinture abdominale et un pessaire en craquelin. Au bout de quinze jours d'usage de ce dernier, elle a été obligée de le supprimer ; il augmentait beaucoup l'irritation vaginale et la perte blanche. Cette femme est malade depuis dix mois, lorsque nous commençons le traitement. Des cautérisations vaginales multiples sont pratiquées toutes les semaines, à dater du 5 mars 1845.

Dès la première semaine, les fleurs blanches avaient diminué beaucoup ; la guérison fut effectuée au bout d'un mois et demi de cautérisations.

PROCÉDÉ OPÉRATOIRE. C'est à M. Ricord qu'est due l'idée de la cautérisation de *tout le vagin* à l'aide du crayon de nitrate d'argent ; il l'a appliquée : 1° dans les blennorrhagies vaginales à l'état chronique, lorsque l'altération de la membrane est légère ; 2° dans celles où il y a altération du tissu, érosions, ulcérations ; 3° à l'état aigu, soit au début, soit après un certain temps de durée. Jamais, selon cet observateur, le nitrate d'argent n'a augmenté les symptômes inflammatoires : ceux-ci ont quelquefois marché quand même, mais le plus souvent ils ont presque subitement cessé sous son influence, alors qu'ils avaient résisté à toute autre médication. En somme, les guérisons ont été plus rapides, et ont eu lieu dans des cas jusque-là rebelles. (GAZ. DES HÔPIT., janvier 1835.)

Notre manière d'appliquer le nitrate d'argent ne diffère de celle de M. Ricord que par sa *sobriété*, si nous pouvons nous exprimer ainsi ; tandis que ce chirurgien cautérise toutes les surfaces qui se présentent à l'extrémité du spéculum, nous ne faisons que toucher légèrement, après avoir enlevé préalablement les mucosités, quelques parties de la rosace formée par la saillie de la muqueuse vaginale. Voici d'ailleurs la manière très simple avec laquelle nous procédons : on introduit le spéculum, et on met le col utérin à découvert ; puis, s'il y a lieu, on porte sur le museau de tanche un crayon de nitrate au bout d'un long manche ; on retire alors doucement le spéculum, et, à mesure que le vagin se présente, on le touche trois à quatre fois très modérément, à différentes parties de sa surface ; on doit choisir de préférence celles où se remarquent des rougeurs

ou des lacunes très prononcées. Cette manœuvre est répétée deux fois encore avant de parvenir jusqu'à la vulve ; après avoir enlevé l'instrument, on écarte les grandes lèvres et l'on achève la cautérisation multiple, en passant deux à trois fois le crayon à l'entrée du vagin. Comme l'observateur que nous avons cité précédemment, nous n'avons jamais remarqué d'accidens inflammatoires à la suite de ce procédé, jamais les malades ne nous ont accusé la moindre douleur, soit au moment de l'opération, soit les jours qui l'ont suivie. On a pu voir, dans les observations qui précèdent, que la durée moyenne du traitement a été d'un mois à six semaines, en pratiquant une cautérisation tous les cinq ou six jours. Nous avons, autant que possible, évité d'astreindre nos malades à aucune autre médication ; les injections ordonnées ont été les plus simples, l'eau froide ou simplement aiguisée avec un peu d'acétate de plomb constitue les seules injections qui aient été prescrites. En même temps que nous faisions ces recherches, notre collègue et ami le docteur Barriez appliquait ce mode de traitement dans son service à l'Hôtel-Dieu. Il est parvenu à supprimer, par ce moyen, en très peu de temps, des écoulemens vaginaux de nature blennorrhagique.

En résumé, la cautérisation vaginale multiple, d'une exécution simple et facile, nous paraît avoir son application dans une multitude de cas, dans les écoulemens leucorrhéiques, qui sont entretenus par une certaine atonie de la muqueuse vaginale et par un vice de sa sécrétion. Les praticiens qui les mettront en usage seront surpris, comme nous l'avons été nous-même, de la promptitude avec laquelle un moyen si simple dissipe des symptômes graves, des lésions fonctionnelles qu'on croirait profondes, et qu'on ne serait presque jamais tenté d'attribuer seulement à l'hypercrinie vaginale.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE DE FELIX MALTESTE ET Cie
Rue des Deux Portes St-Sauveur, 18

99 92

d by Google